

[Texte]

Mr. Blenkarn: You are saying, Mr. King, that the government is continuing to pay 0.25% over bank prime, and managed CDIC in that fashion, and you can expect the trust companies and the banks to pony up larger premiums because of this waste that was perpetrated by the former government, and you are going to carry it on? I say that particularly about the Midland Bank, which the Morrison inquiry determined was probably partly responsible, or largely responsible, for the way Seaway Trust was operated.

Mr. G. King: It is not quite the government that is borrowing. In fact it is CDIC and the agent Crown corporations that are borrowing. But I understand your concern, and if it is a legally binding agreement, I think that binds CDIC. Perhaps we can take this as notice for CDIC when they appear tomorrow.

• 1600

Mr. Blenkarn: Those agreements that form the basis of the profit for Central Trust and Midland Bank—almost all the profit those corporations are making—this heinous agreement that forces CDIC to pay one-quarter of her bank prime, is it true that those agreements cannot be broken? Is there a legal opinion, and would you file it?

Mr. G. King: It is not an agreement between the Crown, it is an agreement CDIC has entered into. It is the Crown corporation itself which has entered into . . . rather than . . .

Mr. Blenkarn: The Crown corporation got a legal opinion.

Mr. G. King: That is my understanding, but I think the best thing is to pursue that with the Crown corporation. If they are going to be here tomorrow they will have . . .

Mr. Blenkarn: Since you are the normal director on that board, representing the Minister of Finance, Mr. King, because the deputy minister of Finance never goes—he always sends you if there is a meeting—why can you not tell us?

Mr. G. King: You are asking if there is a legal opinion, whether we . . .

Mr. Blenkarn: That is right; you are a director.

Mr. G. King: I understand, sir. I am saying that is what I am told the lawyers have told us. You are asking me whether there actually is a written legal opinion on file. That can be checked. I understand your concern; it is a concern I have had. The matter has been raised with the management of the Crown corporation, and we have been assured that nothing can be done.

Mr. Blenkarn: Another matter that has been raised is the question of whether this Crown corporation is taxable? The last time the Crown corporation was before a parliamentary committee it pointed out the fact that it had hired expensive legal counsel to determine whether it was taxable or not. I

[Traduction]

M. Blenkarn: Vous voulez dire, M. King, que le gouvernement continue de payer 0.25 p. 100 de plus que le taux préférentiel des banques, que devant ce mode de gestion, vous croyez que les compagnies de fiducie et les banques acceptent que les primes augmentent à cause de l'incurie du gouvernement précédent, et que cela continuera ainsi? En disant cela, je pense en particulier à la Midland Bank que l'enquête Morrison a rendue partiellement ou largement responsable de la façon dont Seaway Trust était dirigée.

M. G. King: Ce n'est pas tout à fait le gouvernement qui emprunte. En réalité, c'est la SADC et les sociétés de la Couronne mandatées qui empruntent. Mais je comprends votre préoccupation, et si l'accord lie les parties contractantes sur le plan juridique, je pense que cela comprend aussi la SADC. Nous pourrions peut-être en parler demain à ses représentants lorsqu'ils viendront témoigner.

M. Blenkarn: Est-il vrai que ces accords qui constituent la base des profits de Central Trust et de Midland Bank—voire presque tous les profits de ces sociétés—est-il vrai que ces accords abominables, qui obligent la SADC à payer 0.25 p. 100 de plus que le taux préférentiel des banques, ne peuvent être résiliés? Existe-t-il une opinion juridique à cet effet, et pourriez-vous la déposer?

M. G. King: Il ne s'agit pas d'un accord de la Couronne; c'est plutôt un accord qu'a conclu la SADC. C'est la société de la Couronne elle-même qui a conclu un accord . . . plutôt que . . .

M. Blenkarn: La société de la Couronne a obtenu une opinion juridique.

M. G. King: D'après ce que je peux comprendre, oui, mais je pense qu'il vaudrait mieux en discuter avec la société de la Couronne. Vous devez la rencontrer demain, et . . .

M. Blenkarn: Étant donné que vous êtes administrateur à ce conseil, représentant le ministre des Finances, monsieur King, puisque le sous-ministre des Finances n'assiste jamais aux réunions, vous y déléguant toujours, pourquoi ne pouvez-vous pas nous répondre?

M. G. King: Vous me demandez s'il existe une opinion juridique, si nous . . .

M. Blenkarn: Justement; vous êtes membre du conseil d'administration.

M. G. King: Je comprends, monsieur. Je vous répète simplement ce que les avocats nous auraient dit. Vous me demandez si une opinion juridique écrite a été versée au dossier. Nous pouvons toujours vérifier. Je comprends votre préoccupation; cela m'a préoccupé, moi aussi. Nous en avons parlé avec la direction de la société de la Couronne, et on nous a assuré qu'il n'y avait rien à faire.

M. Blenkarn: Une autre question a été soulevée: à savoir si cette société de la Couronne est imposable. La dernière fois que la société a comparu devant un comité parlementaire, elle a mentionné qu'elle avait retenu à prix fort les services d'un conseiller juridique pour déterminer si elle était imposable ou